

JEAN-MARIE TINÉ, LE BRAS DROIT DE JACQUES CHEVALLIER, L'A CONFIE À NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL :

“Pas de parti européen mais un éventail de partis”

JEAN-MARIE TINÉ, grand sportif et président des Coca-Cola pour l'Algérie, l'homme qui forma avec Jacques Chevallier, ancien maire d'Alger, le traité d'union entre l'O.A.S. et le F.L.N., vient de me déclarer hier soir :

— En dépit de la bonne volonté et de la loyauté des deux parties en présence, le cercle de méfiance ne peut, hélas ! disparaître en un instant.

» Ce qu'il faut, comme l'a dit justement M. Mostefai, et durant la convalescence que vivra l'Algérie pendant un certain temps, c'est ne pas ruminer le passé.

» J'ajouterai moi-même, il ne faut pas non plus ruminer le présent. Il est important de s'attacher aux choses concrètes, à partir du moment où une réconciliation s'est faite en Algérie. Au terme de sept ans et demi de guerre, les deux communautés sont arrivées maintenant à un incontestable réalisme politique.

» Elles doivent affronter ensemble leur destin. »

— Ne pensez-vous pas que dans les récents accords, il n'y

avait rien de plus que dans ceux du 19 mars ?

— Ceux du 19 mars n'ont choqué que parce que les Algériens étaient alors l'objet et non la partie d'un contrat.

» Après ce nouveau tête à tête, tout a changé. De plus, il y a eu une plus grande compréhension, sans parler des garanties supplémentaires. Par exemple, fait très important, la force locale. Rien dans les accords d'Evian ne stipulait qu'elle serait mixte. C'était une précision nécessaire. Grâce à Mostefai, cela fut possible. Et je salue au passage son réalisme politique. »

— Pensez-vous que le docteur Mostefai représentait tout le "G.P.R.A." et tout le F.L.N. ?

— Il était incontestablement mandaté par le « G.P.R.A. » et par le F.L.N. En tant que délégué général du F.L.N. auprès de l'Exécutif provisoire et en tant que vieux militant, il n'aurait pas pris la responsabilité de promettre ce qui ne pouvait être accordé.

— Est-ce que Argoud et Gourdard ont participé à la rencontre ?

— Nous n'avons eu aucun contact direct avec eux.

— Et la réaction d'Oran ?

— Oran est toujours un peu décentré par rapport à Alger. Il est normal que ce soit produit un certain décalage en ce qui concerne l'application de ces nouveaux accords.

» Mais les accords sont solides, ils se sont faits en toute confiance, sans que l'on ait eu besoin de demander aux repré-

sentants de l'un et l'autre parti ses ordres de mission.

— Et la reconnaissance de l'O.A.S. ?

— Dans la déclaration du Dr Mostefai, les termes ont été certainement bien pesés, y compris ceux relatifs aux entretiens qu'il a eus avec les dirigeants de l'O.A.S., chaque terme de l'accord pesé pendant de longues heures, y compris l'acceptation du mot O.A.S.

— Quel fut dans la négociation le rôle de Belkacem Krim ?

— Bien qu'il ne soit jamais apparu physiquement, lors de nos discussions, il a joué certainement un rôle positif déterminant. Il a une connaissance très profonde de la situation actuelle du pays. Sa présence en Algérie lui a permis de vérifier dans quelles conditions se posait le problème.

— Est-ce que vous croyez que l'O.A.S. sera désormais convertie en parti politique ?

— L'O.A.S. a atteint ses objectifs dès le départ de la négociation. Je crois fermement à l'Algérie de demain et j'ai la conviction qu'elle saura être une vraie démocratie. Cela exclut évidemment l'idée de parti unique.

» Et puisque, après la réconciliation, on doit aboutir à une véritable fusion des communautés, l'idée d'un parti européen me semble moins souhaitable que la réalisation d'un éventail de partis. »

— Pourquoi avez-vous participé à ces accords ?

— A partir du moment où les

dirigeants de l'O.A.S. ont compris qu'il fallait rechercher une solution politique, il était normal qu'ils demandent à mon ami Jacques Chevallier de servir de trait d'union.

» La solution se trouverait au terme d'une discussion entre Algériens. Jacques Chevallier m'a demandé de l'y aider, et c'est bien volontiers que je l'ai fait, en oubliant, moi aussi, le passé et les coups subis. Car j'étais convaincu que l'on pouvait sortir les Européens de leur désespoir et leur rendre la confiance.

» Les négociations ont été souvent difficiles. Deux fois au moins, nous étions près de l'impasse. C'est grâce à la compréhension de chacun, au réalisme et à la parfaite loyauté de tous que les écueils ont pu être évités.

— Comment voyez-vous l'avenir ?

— Il faut reprendre le travail à tous les échelons. Maintenant, les musulmans se représentent à leur travail. S'ils trouvaient la porte de l'entreprise qui les a employés naguère fermée, cela ferait la pire impression.

» Il y a évidemment des problèmes d'encadrement. Il faudrait que le 1er juillet soit un jour férié, mais il ne faudrait surtout pas qu'il soit un nième jour de chômage. J'espère, je crois, que beaucoup d'employeurs le comprendront.

» Il y a eu différents appels à la réconciliation et maintenant il faut entrer dans le concret et remettre le pays au travail. »

Jean-François
KAHN.